

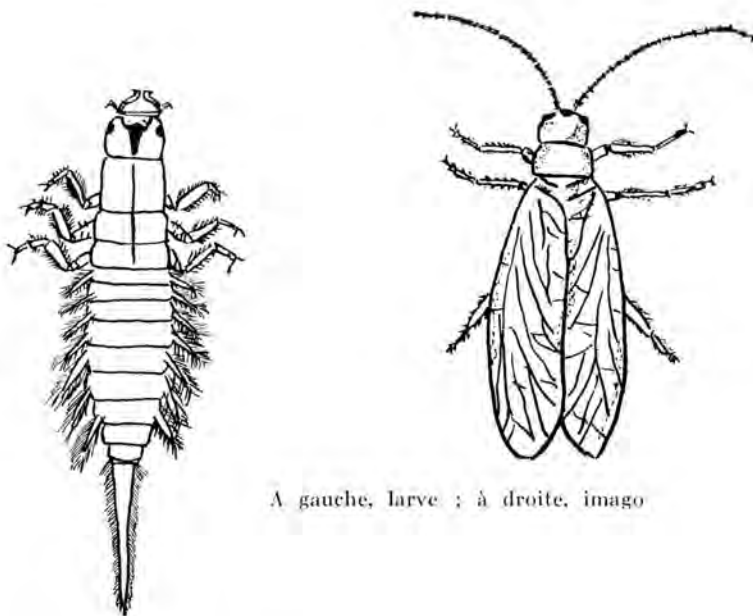
NOTES

INSECTES DE NOS RIVIERES : LA MOUCHE DE L'AULNE

Cet insecte, *Sialis lutaria* (ordre des Mégaloptères), l'alder des Anglais, est de plus en plus répandu dans les rivières bretonnes, aussi bien au Nord qu'au Sud de la péninsule. Nous en verrons plus loin la raison.

C'est un insecte à métamorphose complète. Ses ailes brunes sont repliées au repos en forme de toit, comme celles des Phryganes, mais, à la différence de celles-ci, elles sont dépourvues de pilosité, de plus, leur texture, aux nervures très accusées, est analogue à celle des mouches-de-pierres ou Perles. La tête et le thorax de la mouche de l'aulne sont foncés et son corps mesure de 11 à 14 mm.

La ponte s'effectue sur les plantes avoisinant ou surplombant la rivière, en masses compactes pouvant comprendre plusieurs centaines d'œufs. Ces œufs sont cylindriques, arrondis aux deux extrémités. Ils adhèrent au végétal par une de leurs extrémités. L'éclosion a lieu une dizaine de jours plus tard. A l'éclosion la larve tombe directement dans l'eau ou elle s'y dirige si elle en est éloignée. Elle s'enfonce ensuite dans la vase du fond.



A gauche, larve ; à droite, imago

Les larves de *Sialis* ressemblent quelque peu aux larves d'Ephémères. Elles s'en différencient par la présence d'une paire de trachéobranches filamenteuses et articulées sur les 7 premiers segments abdominaux et d'un cerque à l'extrémité de l'abdomen. Au cours de sa première année, la larve passe par 7 stades et elle mesure environ 12 mm à la fin de celle-ci. Elle ne passe que par 3 stades au cours de la seconde année dont le 10^e et dernier est atteint au début du second hiver. Vers la fin du mois de mars ou d'avril suivant, elle a deux ans et mesure de 16 à 19 mm chez les mâles et de 18 à 13 mm chez la femelle. Elle est alors mûre pour la métamorphose. Elle quitte l'eau, creuse dans les berges une galerie de 15 à 20 cm

et subit la mue nymphale. Les adultes émergent au bout d'une quinzaine de jours et s'abritent dans la végétation environnante. Ils ont un vol lourd et ne vivent que quelques jours.

La larve est carnivore et possède de puissantes mandibules, elle est très active et bonne nageuse. Elle se nourrit de tubifex, de larves de Chironomes, d'Ephéméroptères et de Trichoptères. Les adultes, mauvais voiliers, sont fréquemment abattus par le vent à la surface.

Dans nos cours d'eau bretons les truites les gobent parfois avidement surtout en début de saison, alors que les autres insectes aquatiques sont rares en surface. De mars jusqu'à la mi-avril, on assiste parfois à de véritables orgies des truites sur les mouches de l'aulne. On trouve encore des essaims de mouches de l'aulne, moins souvent toutefois, jusqu'au mois de juillet, mais les truites, qui ont d'autres insectes à leur portée, semblent les délaisser plus volontiers. La larve de la mouche de l'aulne est également très prisée des truites surtout lors de ses déplacements vers les berges, au printemps.

La larve de la mouche de l'aulne se trouve presque exclusivement dans la vase ou, à la rigueur, dans le sable fin. Elle est très rare sur les fonds de galets et de rochers. On constate également que, lorsque le taux d'oxygène diminue dans une rivière à cause de la pollution chimique, les larves d'Ephémères et celles de Gammarus se raréfient alors que celles des mouches de l'aulne ont tendance à se multiplier. Par suite de la pollution et de l'envasement croissants de nos cours d'eau, il n'est pas surprenant de constater l'augmentation des mouches de l'aulne au bord de nos rivières.

P. PHELIPOT.

NOUVELLE NOTE SUR DES CAPTURES DE BALISTES, *BALISTES CAPRISCUS* Gm (L.), EN PARTICULIER SUR LES CÔTES DU FINISTÈRE.

Depuis notre note « A propos de la capture d'un Baliste, *Balistes caprisus* Gm (L.), en baie de Morlaix (Finistère) » (P.A.B., 65, juin 1971 : 79-82), un autre spécimen de cette espèce nous a été présenté par le patron-pêcheur Michel HÉRVÉ, du Diben-Plougasnou (29 N).

Ce poisson fut pêché le 6 août 1971, dans l'anse de Beg-an-Fry en Guimaëc (29 N), baie de Lannion, dans un casier à Homards « boëté » de petits Congres, posé sur un fond de sable à 7 mètres de profondeur (basse mer).

Il pesait 1 000 g, mesurait de la bouche à l'extrémité de la nageoire caudale 392 mm et 160 mm de hauteur. L'estomac vide en principe, ne contenait que du sable fin et de minuscules morceaux de coquilles de Moules.

D'autre part, un certain nombre de captures ont été portées à notre connaissance et des remarques nous ont été adressées par des lecteurs intéressés par notre communication, nous les en remercions sincèrement, et les consignons à la suite dans l'espoir qu'elles servent à l'histoire de la fréquentation par le Baliste de nos eaux continentales.

C'est M. LABASQUE, vétérinaire à Telgruc (29 S), qui nous signale la capture de 3 Balistes qui lui furent apportés pour identification durant ces cinq dernières années.

Tous ont été pris en plein été sur des bases rocheuses devant la plage de Telgruc, l'un au trémail par un professionnel, un autre à la ligne par un amateur en bateau, le troisième au fusil sous-marin par un jeune pêcheur sportif. Il ne lui reste de leurs mensurations que le souvenir, mais il estime que deux d'entre eux pouvaient mesurer 30 à 35 cm, l'autre plus petit 20 à 25.

Comme M. LABASQUE l'a fait, nous avons recommandé aux pêcheurs de ne point manger la chair de ces poissons, dont l'extrême toxicité est bien connue des pêcheurs indigènes de la côte atlantique d'Afrique. Mais en est-il de même de celle de ces voyageurs qui fréquentent nos côtes ? Nous ignorons si une étude sur le sujet a été entreprise en France.